

Teresa Dmochowska
(1902-1977)

Mariée. Mère de famille. Polonaise

Extraits de Les yeux fixés vers le Ciel,
Journal spirituel d'une mère de famille

« Une pluie très fine tombe depuis deux jours. Elle a enveloppé la maison dans un brouillard et une monotonie. Elle ne provoque pas de vifs reproches comme le froid, l'orage ou de grosses chaleurs, non... Mais elle nous déprime sans qu'on s'en rende compte.

Il en va de même avec notre vie quotidienne. Elle arrive à nous détruire, à avoir raison de nos efforts, rien que par sa monotonie. Pas de grandes secousses, pas de grandes catastrophes, ni de problèmes extrêmes. Rien que le filet des devoirs ennuyeux et peu difficiles. On finit petit à petit à se prendre les pieds dedans.

Où sont donc les grands sentiers vers la sainteté ? Les sommets resplendissants de lumière existent-ils ? Et les cimes couvertes de neiges éternelles ? Nous les avons aperçus dans la belle lumière cristalline de la jeunesse. Maintenant, c'est différent. Il ne nous reste plus que la grisaille sans l'éclat. Il ne nous reste que notre quotidien.

Et pourtant, Marie et JESUS ont vécu cette vie quotidienne. JESUS, en acceptant cette vie, a sauvé le monde.

Cette grisaille qui me scandalisait auparavant est devenue pour moi une révélation et la plus riche des consolations. Comment ? Nous aussi, tout en restant perdus au plus profond de notre campagne, enchaînés à cette vie sans éclat, nous pouvons être greffés au Corps mystique du christ et contribuer au salut du monde.

Quelle joie d'appartenir au Christ ! »

« Le vent de souffrance a soufflé sur les champs de notre vie. Il a cassé les branches encore vivantes, éparpillé aux quatre coins du monde nos illusions, il nous a exposés à l'hostilité. La pluie de la peur nous a trempés jusqu'aux os. Le sifflement de la trahison a meurtri nos oreilles. Toi, tempête glaciale, tu nous as secoués comme on secoue et malmène de faibles arbrisseaux, et il nous semblait que le fragile édifice de notre bonheur était tombé en ruines.

Cependant, ce sont uniquement les poussières qui ont quitté notre cœur. Ce qui reste en nous, c'est l'assurance qu'il existe Quelqu'un. Quelqu'un qui essaie par tous les moyens de nous apprendre à aimer et à pardonner 'comme lui'. »

« Est-ce que vous pensez qu'il est facile d'obéir ? D'être tenue par des liens, certes un peu élastiques, mais des liens quand même ? Est-il facile d'accepter que notre vie, tout ce que nous faisons, soit conditionné par tant de facteurs indépendants de notre volonté ?

Il était 'obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix'. Je te contemple JESUS, et à force de le faire depuis longtemps, j'ai changé de regard. Mon esclavage est devenu un chant. Les liens qui m'emprisonnent, qui me maintiennent dans une si grande dépendance, me permettent d'apercevoir un autre espace de liberté, la liberté des enfants de Dieu. »

